1er cahier.

par me Eustache

ARC 53 a° 84 (a)

Observations faites sur plusieurs enfants nés sans voile du palais, suivies d'un essai sur un moyen de reunir les divisions recentes de cet organe

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Messieurs.

Le Spectacle du corps humain offre une Complication d'énigmes livrées a notre Sagacité, les grands maitres en Chirurgie, qui ne se sont pas prêtés aux illusions de l'esprit conjectural, nous ont mis en main la veritable clef pour les expliquer. C'est en suivant leur marche lente et graduée, que nous parviendrons comme eux à guérir ou à Soulager une infinité de maux qui tendent a notre destruction. animés par des exemples que les plus grands Succès ont Couronnés, je veux sans cesse interroger la nature, attendre ses reponses, et ne produire mes pensées, qu'après leur avoir fait subir l'épreuve des faits et de l'experience. C'est d'après cette methode que je vais soumettre a votre Jugement les observations Suivantes.

ARC 53 n° 84 (5)

1e. première observation faite sur un de mes enfants né absolument sans voile du palais.

personne n'ignore que le voile du palais est specialement destiné pour moderer et diriger la chute des alimens et de la boisson, et les empecher de remonter par le conduit natal; qu'il sert encore a diviser l'air expiré, que la deglutition en dépend, ainsi que l'agrement de la voix, et l'articulation sonore des paroles. mais si cette cloison charnüe est si essentielle à l'homme déja formé, elle ne l'est pas moins aux enfants nouveaux nés, pour pouvoir traire du sein de la mere ce suc vital si admirablement élaboré dans ses veines par la nature. l'exemple d'un de mes enfants observé avec toute l'exactitude que peut inspirer la tendresse paternelle en sera une preuve evidente.

en 1778 mon epouse accoucha heureusement d'un garçon qui d'abord parut bien conformé. on lui donna quelque temps après sa naissance un peu d'eau sucrée. à peine eut il

gôuté cette Liqueur, qu'il éprouva tout à coup une convulsion presque generale, je l'attribuai a quelques gouttes de ce Liquide tombées dans l'ouverture du larinx. revenu de ce funeste accident, on luy présenta une mamelle, il la saisit avec avidité, la quitta, la resaisit avec inquietude; il en reprit d'autres, mais toujours avec la meme agitation et sans succés. j'étois trop interessé à la conservation de ce tendre enfant, pour ne pas m'occuper serieusement à trouver la cause d'un tel effet. j'examinai sa Bouche, et au premier coup d'œil je ne la crus pas desorganisée: mais les accidents subsistant toujours, je revins a un second éxamen, et j'apperçûs enfin a l'entrée du gosier une ouverture extraordinaire, qui me fit juger que mon fils etoit né sans voile du palais. cependant deux jours s'étoient déja ecoulés, et erat periculum in mora. je me decidai donc

a luy faire administrer une petite cuillerée

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 53 n° 84 (c)

de lait de chevre, il en avala quelques gouttes, mais la plus grande partie ressortit par le nez. je répétai cette methode sans beaucoup de fruit. j'imaginai dés le quatrieme jour de toutes ces perpléxités ; de faire un long et gros pinceau avec du linge, je le trempai dans du lait, et je le luy presentai. il le saisit, le suça, et ce petit artifice ayant toujours réüssi, il fut continué pendant sept jours consécutifs. enhardi par ce succés, je fis un second pinceau dans la forme d'un mamellon. ce mamellon factice s'accoutuma peu à peu au mamellon naturel ; et dix jours apprés il commença a téter ; mais toujours avec peine et beaucoup de lenteur, ce qui le reduisit a un etat de maigreur attendrissant. dans l'espace de cinq mois il eut six nourrices ; et toutes m'ont avoué que ce malheureux enfant, quoique collé a leur sein les heures entieres, n'avaloit pas dans un jour un petit demy verre de lait. de la par consequent la suppression presque entiere des urines et des autres excrémens. enfin il se

présenta une autre nourrice qui animée par
l'interest, ce grand et puissant mobile, se chargea
de cet enfant, malgré les embarras et les soucis
qu'il donnoit. elle en a eû soin pendant l'espace
de quatorze mois; mais fatiguée bientot, et
voyant dépérir son enfant a vûe d'œil; elle
imagina pour abréger ses soins, et pour ne
pas perdre son salaire, de le nourrir avec
de la bouillie faite avec parties egales d'eau
et de lait et un peu de sucre; elle suivit
cette marche secretement pendant trois mois,
comme elle l'a ensuite avoué; cela ne l'empechoit
cependant pas, pour mieux cacher sa conduite,
de l'appliquer a son sein: mais c'etoit toujours
avec des convulsions, et des quintes de toux
très violentes. il vint pourtant, et fut sevré
à l'âge de dix neuf mois. ici se presente une
scene consolante. mon enfant prit bientot de
l'embonpoint, ses chairs se raffermirent, ses
yeux s'animerent, et les fluides rejettant plus
rarement par le nez, il se trouva dans moins
trois semaines, dans un état de santé que je

ARC 53 n° 84 (d)

n'avois pas osé esperer. vous comprenés bien que je voulus decouvrir la cause d'un si heureux changement ; je la trouvai dans le développement commencé du voile du palais. ce développement se perfectionant tous les jours, les choses prirent leur cours naturel, et mon fils fut en grande partie delivré des accidens facheux qui m'avoient tant allarmé. depuis cette epoque la deglution des solides a toujours été ~~facile~~ facile ; il faut pourtant avouer qu'il n'en a pas été de meme de celle des fluides, surtout de celle de l'eau qui a toujours été laborieuse ###. le seul vin rouge et le muscat passoient moins difficilement, leur qualité spiritueuse mettant sans doute en jeu les organes de la deglutition. il faut encore remarquer que pour peu que mon

~~#. ###~~. Barbet rapporte avoir vû un malade qui avaloit aisement les solides, mais qui avoit beaucoup de difficulté pour les liquides ; il trouva après la mort l'epiglotte endurcie, et presque ossifiée, les solides par leur poids deprimoient cette epiglotte endurcie, et les liquides qui etoient beaucoup moins pesants, n'etoient avalés qu'avec peine. mon fils n'etoit pas dans ce cas là, il y avoit une cause reelle et connüe ——

fils fut distrait en mangeant ou en buvant,
et que le plus petit obstacle touchat l'orifice
de la trachée artère, dans l'instant une toux
violente le saisissoit, et tous les ressorts
musculaires en étoient ébranlés. enfin il faut
observer que ce tendre enfant ayant sans doute
éprouvé que la chute rapide des liquides
lui étoit nuisible, il les retenoit dans la bouche,
et les avaloit insensiblement, goutte à goutte,
par un instinct naturel plus sur que tous
les raisonnements. lorsqu'il avaloit il avoit
aussi la précaution d'incliner la tête en avant,
comme cette fille portugaise, dont l'histoire
est rapportée par Monsieur de Jussieu dans
les mémoires de l'académie des sciences année 1718.
De tous ces faits scrupuleusement observés, il
paroit evident 1° que le voile du palais
est absolument nécessaire, surtout aux enfants
nouveaux nés, et que dans tous les ages il
sert à la déglutition, principalement des
liquides. 2° qu'il ~~est~~ est encore d'un merveilleux
usage pour l'articulation sonore et pour

ARC 53 n° 84 (e)

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE

l'agrément de la voix, comme je l'ay dit cy dessus, et comme le fait suivant achevera de le demontrer.

mon fils dont je viens de peindre la triste situation, a resté comme muet jusqu'a l'age de quatre ans: ou s'il parloit c'etoit toujours d'une maniere inarticulée et inintelligible. a cette epoque il commença a prononcer plus distinctement, mais toujours d'une voix embarrassée et sans souplesse. pour rompre cette inflexibilité, j'imaginai de le faire babiller sans cesse: afin que la frequence des vibrations des fibrilles de la glotte, les rendit souples et agiles, et leur otat la dureté et la roideur, qui l'affligeoit dans la voix de mon fils. cet expedient me reussit au mieux; par le moyen de ce caquet continuel que j'avois soin d'animer, son organe prit de la souplesse, et se plia aux inflexions les plus variées. l'air qui par le mouvement continuel d'inspiration et d'expiration, sort des poumons, ou y entre par l'ouverture de la glotte, fit insensiblement vibrer les fibres vocales, par le mouvement accelerés d'un

Babil non interrompu. un physicien moderne considere l'organe de la voix comme un instrument a cordes. L'air échapé des poumons qui le soufflent, pince les fibres tendineuses de la glotte, et en tire des sons en les faisant frémir. De la flexibilité de ces fibres ou cordes vocales, de leur agilité, de la precision de leurs vibrations dependent tous les agrémens de la voix et du chant, la netteté des sons, la legereté du Rossignolage, la delicatesse d'une modulation, le brillant d'une cadence parfaite. mais pour produire tous ces agreables effets, il ne faut pas que la Bouche soit desorganisée. vous scavés, messieurs, que les personnes, qui sont privées du palais de voile, ou chés les quelles cette cloison charnüe est divisée, ont la voix desagreable, elles nazillent: c'est ce qu'on a observé sur mon enfant, quoique, par le moyen qui m'avoit si bien reussi, il prononçat tres distinctement; néanmoins sa voix n'etoit pas agreable, il nazilloit, par la raison que l'air qui sort de la glotte

n'est pas dirigé par cette cloison dans les arrieres narrines, la plus grande partie passe au contraire par la Bouche, les sons formés ne vont pas retentir dans la cavité du nez, et la voix par conséquent n'a aucun agrément ~~agrément~~ je passe sous silence bien d'autres phenomenes que j'ay observés sur mon enfant. monsieur Dodart, qui a donné un admirable mémoire sur le mechanisme de la voix, inséré dans ceux de l'académie de Sciences volume de l'année 1700, traite cette matiere d'une maniére à embellir, et à fortifier mes observations; mais comme un vain etalage d'erudition n'ajouteroit rien à la verité des faits que je viens d'exposer, je me contente d'y renvoyer mes Lecteurs. j'ay presenté souvent mon fils à plusieurs membres de l'academie de Sciences et Belles lettres de cette ville; et les differentes experiences que je rapporte, ont été faites en leur presence. il y a environ trois mois que cet enfant si chéri est mort de la petite verole, il finiroit actuellement sa cinquiéme année ———

2e Observations Subsequentes qui viennent a l'appuy de la premiere —

Monsieur Roy avocat en parlement me fit appeller le 12 8bre 1759 pour voir sa fille agée de douze jours. je trouvai chez luy le Sr Goulquier chirurgien ordinaire de la maison, qui me dit qu'il n'avoit pas été possible de faire teter cette enfant, et qu'elle n'avoit été nourrie jusqu'alors qu'avec du lait de chévre administré à petites cuillierées. nous procedames ensemble à la verification de la Bouche; et nous trouvames qu'elle etoit privée du voile du palais à peu près comme mon fils: avec cette difference cependant, qu'à la place des piliers il y avoit de chaque coté une caroncule de la grosseur d'un petit pois: et à l'endroit qui répond à l'articulation de l'apophise cuneiforme de l'os occipital avec le corps de l'os Sphenoide, une excroissance charnue de la grosseur d'un haricot. je me determinai a suivre la méthode que j'avois employé pour mon enfant; cette petite commença a teter le sixieme jour, mais

avec beaucoup de peine, le lait ressortoit pour
la plus grande partie par le nez. on luy
donna une nourrice a la campagne; on
la fit revenir à la ville par mon conseil:
mais tout fut inutile. le meme vice existant
toujours, la difficulté de teter fut toujours
la meme, les convulsions redoublerent;
l'extreme maigreur suivit, elle tomba dans
un etat de fievre lente; l'appauvissement
du sang occasionna sur differentes parties
du corps des tumeurs qui suppurerent; elle
mourut enfin apres cinq mois de souffrance.

3e. Le Six du mois de juin 1761. je fus prié
par mr Bouillet medecin, de voir un enfant
du nommé Fabregues Brassier agé de vingt
jours, et qu'il n'avoit pas été possible de
faire teter. à la premiere inspection
j'apperçus qu'il avoit un Bec de lievre: on me
dit ensuite que la plus petite goutte de liquide,
qui ressortoit toujours en grande partie par
le nez, le faisoit tomber dans des convulsions
violentes. j'examinai plus attentivement l'interieur
de sa Bouche, et je vis clairement qu'il

manquoit du voile du palais. tout le reste se trouvant dans l'état le plus naturel. je luy fis donner de la Bouillie qu'il avala facilement, mais son estomach ne pouvant supporter cette nourriture, il perit le vingt cinquieme jour de sa naissance ———

4me Monsieur Cassan negociant a pezenas vint me consulter le 14 du mois de juin 1781, sur l'état de sa fille, qui nee depuis 15 jours, n'avoit pû encore teter. le moindre liquide la suffoquoit. les memes moyens que j'avois employés pour mon enfant furent mis en usage, parce qu'elle etoit privée comme luy du voile du palais: mais tout fut inutile, lorsqu'on l'appliquoit au sein les accidens se renouvelloient, les liquides ne passoient pas; elle tomba dans le dernier dégré de marasme, et mourut trois mois et demy après sa naissance ———

5me le 12 7bre 1781 je fus appellé chez jacques viffet marechal a Sauvian, village situé a une lieue de Beziers; le s.r valouziere mre en chirurgie a serignan m'y attendoit, on me

fit voir une petite qui n'avoit que huit jours, j'appris qu'il n'avoit pas été possible de la faire teter, et qu'elle avoit éprouvé les mêmes accidents rapportés dans les observations précedentes. Après l'examen de la Bouche nous fumes convaincus que cette enfant n'avoit point de voile du palais; je conseillai l'usage de la Bouillie qu'elle avala facilement, on ~~continua~~ essayoit de temps en temps de la faire teter, mais inutilement, c'etoit toujours des nouvelles inquietudes, et un nouveau tourment, elle mourut le quarantieme jour de sa naissance maigre et exténuée ——

6e Le fait Suivant m'a été communiqué par le Sr Cabanon Maître en Chirurgie du lieu de Capestan a trois Lieües de Beziers. il fut appellé, me dit-il, dans le courant du mois de 8bre 1782 chés André esporon Braillier pour voir une fille née depuis quatre jours qu'il n'avoit pas été possible de faire teter, ni même de Luy faire avaler aucun liquide. il resulta de l'examen du chirurgien que cette

petite n'avoit point de voile du palais; tout le temps qu'elle vécût, elle fut nourrie, par le conseil du Sr Cabanon, avec de la Bouillie. on observera que sans avoir beaucoup d'embonpoi elle se portoit assés bien. presque tous les gens du village ont été témoins, que, toutes les fois qu'on a voulû luy faire avaler quelque liquide, elle a été en danger de suffoquer, et que ce liquide ressortoit ~~par~~ presque tout par le nez. elle mourût subitement environ neuf mois après sa naissance, sans qu'on put déterminer la cause de sa mort.

après toutes ces observations, je conclus, que, desqu'un enfant a le malheur de naître sans voile du palais, il est essentiel de le nourrir seulement avec de la Bouillie; mais surtout sans jamais l'appliquer au sein de la mere. la difficulté qu'il éprouve a teter, les accidens qui surviennent, les convulsions qui en sont la suite; les inquiétudes qui le tourmentent;

tout cella ne peut qu'echauffer, l'agiter, le maigrir, et le conduire enfin à la mort. Si j'avois suivi cette methode, peut-être qu'aucunes ~~des~~ des tendres victimes dont je viens de parler, n'auroit péri. Je laisse cette reflexion à votre jugement ——

il est temps maintenant que je developpe mon sentiment sur le moyen de Reunir les divisions recentes du voile du palais. J'eus occasion, il y a 4 ans, de faire l'extraction d'un gros polipe à Joseph Fabre du lieu des Corneillan diocese de Bezieres. cette masse charnue etoit située derriere le voile du palais, elle le dejettoit en avant, et remplissoit exactement tout l'espace compris entre cette cloison charnue, et le corps des premieres vertebres cervicales, la portion inferieure de ce polipe descendoit plus bas que la luette. ayant vû que la voye de la ligature etoit absolument impraticable, je me decidai pour l'extirpation. L'operation fut suivie

du plus grand succès; le malade fut guéri dans 34 jours. Sa guérison fut constatée par le libre passage de l'air par les narrines, et par le rétablissement de sa santé. 14 mois après cette operation, il reçut un coup de hache qui divisa une des arteres soudaviers, dont il mourut après trois mois de souffrance. je demandai l'ouverture du cadavre, elle fut faite en présence d'un médecin, et de quatre maitres en chirurgie de la ville de Beziers; nous ne trouvames aucun vestige du polipe; il y a trois ans que je communiquai cette observation a l'académie, c'est ce qui m'en a fait abreger plusieurs circonstances qui ne seroient que des repetitions.

pour venir a l'objet essentiel de ce memoire, je dirai qu'il n'est pas possible de proceder a l'extraction des gros polipes de la gorge, sans avoir préalablement divisé le voile du palais. dans l'operation de joseph fabre, j'incisai cette cloison charnue dans

toute sa longueur ###. L'écartement des levres de la playe, les Bords flottans de cette division, l'impossibilité qu'elle put se reunir dans toute son etendue, d'ailleurs les accidens qu'eprouvent ceux qui ont cet organe divisé, tout cella me rappella dans cette occasion le grand precepte de l'art. Reunir ce qui est divisé. je proposai les points de Suture comme le moyen le plus propre a parvenir a une parfaite guerison, mr Bourguet mon confrere fut du meme avis. mais malheureusement on s'opposa a cette operation qui certainement auroit été tres utile. je n'ay pas perdu de vüe cette experience, et a la premiere occasion qui se presentera je la mettrai en pratique; surtout si vous l'approuvés, messieurs; encouragé par

Monsieur Brasdor professeur aux ecoles Royales de chirurgie, me fit l'honneur de m'ecrire le mois de mars dernier pour me demander des renseignements sur les suites de cette incision, je rapporterai plus bas sa lettre et ma reponse ——

l'impulsion victorieuse de cette approbation, je franchirai dans tous les temps avec le plus grand zèle l'intervalle qui sépare les travaux des Suués —

voici la marche que je me propose de suivre et que je soumets à votre jugement. avant toutes choses, je ferai sitier solidement le malade, je me rendrai maître des mouvements de la machoire inferieure, et de ceux de la langue par le moyen du Speculum oris de mr Levret, un aide placé derriere tiendra la tete ferme et stable. La Bouche etant invariablement ouverte, je saisirai avec des pinces appropriées une portion du voile, avec l'attention la plus exacte de ne pas la meurtrir; je prendrai promptement une eguille emanchée, montée d'un fil plat et ciré; et après avoir pris les dimensions les plus justes, je ferai suivant l'etendue de la division plusieurs points de suture; j'en ferai de meme sur l'autre portion du voile, et je ramenerai doucement et sans

effort les deux portions, jusqu'à ce que les levres se touchent. Si l'opération réussit comme, j'en suis convaincu, je ferai observer la diette la plus severe, si la saignée etoit indiquée, je la mettrai en pratique; ordonnant, surtout le plus grand repos dans la partie, future, afin de parvenir plus promptement a une parfaite réunion voila, Messieurs, l'experience que je me propose de faire a la premiere occasion. je ne cherche qu'a etre utile, et je ne me prévien pour aucune de mes idées. malgré la probabilité apparente de l'operation que je propose, je ne decide rien; et je soumets le tout à vos lumieres. je n'ignore pas les difficultés qui pourront survenir; une toux subite, quelques soulevemens d'estomach, la profondeur et l'étroitesse des yeux, la mobilité des voiles, en occasioneront peut-etre qui paroissent insurmontables, mais, j'ay une ferme confiance que je les vaincrai. ma confiance est fondée sur les

différentes opérations pratiquées avec
succès sur les parties situées au fond
de la Bouche.

Si le voile du palais se trouvoit naturellement
divisé par une simple fente; l'opération
que je viens de proposer pourroit encore
être une ressource: il conviendroit dans
cette circonstance d'attendre que le sujet
eut atteint l'âge de raison; et dans ce cas
bien examiné et bien vû, il faudroit,
comme dans le Bec de lievre naturel,
pratiquer la resection des levres de
la division par l'instrument tranchant,
faire les points de suture necessaires, et
attendre de cette playe saignante la
reunion et la consolidation des parties.
mais on ne devra jamais entreprendre
cette operation, si le voile refusoit de se
prêter a l'action des points de suture,
et que l'on craignit un trop grand
tiraillement.

BIBLIOTHEQUE

j'avois formé le plan de l'ouvrage que je viens de vous communiquer, et ramassé plusieurs materiaux, lorsque je reçus de mr Brasdor professeur aux ecoles de chirurgie la lettre suivante ——

" vous avés, mr, communiqué a l'académie
" royale de chirurgie des observations sur
" des traitemens de polipes heureusement
" terminés par vous ; dans une de ces observations
" vous dites avoir fendu le voile du palais,
" il seroit bien essentiel de connoitre les suites
" qu'a eües cette division : je crois que vû
" les usages importans de la partie, elle
" ne peut etre divisée sans qu'il n'en resulte
" des inconveniens ; je voudrois bien eclaircir
" mon doute. les auteurs de semblables recits
" ne disent rien sur les circonstances posterieures
" vous pouvés resoudre la question, et ce
" sera une chose utile, dont vous aurés
" le merite. voulés vous donc bien repondre
" aux chefs suivants ?

» quelle a été l'étendue de l'incision faite
» au voile du palais ? dans quel état étoient
» les levres de cette division après l'extraction
» du polipe ? étoient elles flottantes et d'un
» rapprochement facile, ou étoient elles en
» retraction, écartées et de combien ? de
» combien aussi s'est fait le rapprochement
» ou plustot le recollement, est il parfait
» ou de combien s'en manque til ? le malade
» éprouve til aucune gene dans la
» deglutition ? Lit s'il en éprouve qu'en
» resulte til, se porte til aussi bien qu'auparavant ? n'est il point maigri ? la voix
» n'a t'elle reçu aucune alteration ? ne fait il
» pas ~~craindre l'hypocrite~~ facilement ce qu'on
» appelle du vin de nazarette ? votre
» honnetteté m'assurera que votre réponse
» sera exacte, et je n'ay pas besoin de
» vous dire qu'elle sera inserée en tous

» ou par extrait dans un memoire sur
» cette matiere? j'espere que vous voudrez
» bien m'accorder ma demande, et croire que
» je suis avec toute la consideration possible

» Monsieur

» votre tres humble et tres
» obeissant serviteur
» Bruador
» Maitre en Chirurgie
» professeur Royal des
» Ecoles »

» Paris 29 mars 1783.

Mr Bruador me marqua encore que
Mr Louis me prioit de luy envoyer une
seconde copie de mon memoire, qu'il croioit
avoir egaré la premiere; ce que je fis
avec empressement, et dans la lettre que
j'eu l'honneur de luy ecrire a cette occasion,
je luy marquai que je me proposois de
traiter dans le courant de l'année, les vices
naturels et accidentels du voile du palais.

Réponse a la lettre precedente.

a Berlers le 6 avril 1783

Monsieur.

j'ay reçu avec plaisir la lettre dont vous m'avés honnoré, que je m'estimerois heureux, si mon travail sous vos auspices pouvoit devenir utile. conformement a vos desirs, je vais repondre à vos differentes questions avec toute la franchise et l'exactitude possible.

1o vous me faites l'honneur de me demander quelle a été l'étendüe de l'incision faite au voile du palais ?

je reponds qu'a raison de l'enorme grosseur du polipse; il fut convenu avec mr Bourgnet mon confrere de fendre cette cloison charnue dans toute sa longueur, afin de pouvoir saisir plus aisement cette masse polipeuse. en consequence l'incision fut faite, à la faveur d'une sonde crenelée, sur le milieu de la portion gauche du voile. on observera

que cést aux environs de la partie posterieure
de la cavité gauche du nez que les racines
de ce gros polipse avoient formé leurs
principales adhérances. —

Q. vous desirés Sçavoir dans quel état etoient
les levres de cette division.!

R. une heure après l'operation, je portai
une languette dans la fosse nazale, et
je remarquai lécartement que vous voyés
designé par la premiere figure. la
portion gauche du voile etoit plus
retractée que la droite: les bords de cette
division quoique ecartés etoient neanmoins
flottans. ### et nous les jugeames Susceptibles de rapprochement, ce qui nous

jobservai toutes les fois que je pansai le
malade que le voile du palais se contractoit
et se portoit en arriere, dans cet etat les bords
de la division etoient retractés, mais lorsque la
contraction cessoit, les levres de la playe etoient
flottantes, et lécartement etoit beaucoup moins
considerable. ces reflexions sont posterieures
a la lettre que jécrivis a mr Brasdor,
desorte que cette note ne luy fut pas
communiquée. —

determina le lendemain matin a proposer
la suture : le malade et les parents
temoignerent la plus grande repugnance
pour cette seconde operation ; en consequence
le recolement de cette playe fut abandonné
a la nature. vous jugerés par la seconde
figure (que je garantis tres exacte) et en
la comparant a la premiere de combien
s'est fait le rapprochement. voici ce que
j'imagine etre arrivé pendant que la
reunion s'opéroit. cette cloison charnue ayant
été dejettée et forcée en avant par le volume
du polype, acquit dans tous les sens beaucoup
d'étendüe : après l'extirpation de cette masse
polipeuse, les fibres du voile par leur
elasticité naturelle, revinrent peu a peu
sur elles memes, et a mesure que ce
mechanisme s'opéroit, les levres de la playe
se rapprocherent, et se reunirent sur
l'étendüe que vous voyés marquée par
les lettres a a. b. b. on observera que dans
cette circonstance la reunion des parties

divisées ne se fit pas, comme dans le cas
ou du moment de la solution de continuité,
il est possible de tenir les parties divisées
dans un contact immédiat, mais par
une sorte de reparation de substance.
comme on peut le voir dans la seconde figure
par les points noirs ——

3o vous me faites l'honneur de me demander
enfin ce que le malade a éprouvé après
sa guerison ?

R. il avaloit assés facilement les alimens
solides, cependant il luy arrivoit quelquefois
d'avoir pendant la déglutition des quintes
de toux, ce qu'il ne se rapelloit pas d'avoir
éprouvé avant sa maladie; il n'avoit
pas beaucoup d'embonpoint, mais il se
portoit assés bien pour soutenir les
travaux de la campagne. il avaloit avec
difficulté les liquides qui ressortoient tres
souvent par la narrine gauche; il
nazilloit en parlant; je craignois d'après
cela qu'il neut resté dans le nez quelque

portion du polipes, cependant nous n'en
trouvames aucun vestige après sa
mort

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE